

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
 Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
 Etranger, . . . 7 fr. 50
 Il est strictement payable à l'avance.

LE PROGRÈS

Jusqu'où l'absurdité ne va-t-elle pas se loger?...

C'est la fine fleur du ridicule de voir un pays comme le nôtre négliger les lois de la logique au point d'avoir un gouverneur-général, un premier ministre et même un conseil de ministres!

Non moins illogique, notre province de Québec copie semblable administration et subit un régime aussi démodé.

Même Montréal, même la métropole se donne une peine archi-dérisoire pour l'élection d'un maire et de conseillers municipaux.

Les esprits étroits, concevant le progrès dans l'unité de direction, se sont imaginés qu'il était nécessaire d'avoir un chef à la tête de l'Etat, un bureau d'administration à la tête de toute organisation. Telles sont les erreurs dont on nourrit l'esprit du peuple et la masse confiante, naïve, dépense maintenant son temps et son argent pour trouver des hommes qui puissent la diriger.

Nous devons à l'Université Laval de ne pas nous plier à ces préjugés malsains. En arrivant ici, nous avons trouvé une université sans tête et sans conseil de direction, une université où il y a bien une dizaine de facultés qui se conduisent absolument seules comme de vraies grandes personnes. Nous en avons conclu que le progrès se cache dans l'indépendance individuelle ou dans ce que les esprits étroits appellent l'anarchie.

Ici, chacun agit comme il lui plaît et l'université progresse!

Il est vrai que certains journaux nous ont attaqués, qu'il ne s'est trouvé personne pour répondre officiellement à ces atta-

ques; mais nous sommes au-dessus de tout ce que l'on peut dire contre nous.

Il est vrai que certains millionnaires nous auraient fait des dons s'ils avaient su où serait allé leur argent; il est vrai, encore que nous aurions pu tirer quelques bénéfices de ces legs; mais nous sommes détachés des biens de la terre et nous vivons de sacrifices.

Il est vrai que les anciens élèves aimeraient à se revoir quelquefois, se rencontrer tous ensemble à l'université; il est vrai qu'au besoin, ils pourraient former une association capable de nous donner des fonds et un appui moral; mais nous ne vivons pas pour faire des politesses ni pour recevoir des charités.

Il est vrai que les étudiants de toutes les facultés ont cru bon de s'unir et d'avoir un président général; il est vrai que ce président des étudiants aurait parfois besoin de rencontrer un président de tous les professeurs; mais ceci pourrait engendrer des discussions, même des compromis. Après tout, qu'avons-nous besoin de faire connaître nos griefs ou nos goûts?

Il est vrai que personne ne s'entend; mais du choc des idées jaillit la lumière.

Il est vrai qu'il existe des dissentiments profonds; mais ces choses-là ne regardent pas la raison: ce sont des affaires de coeur.

Il est vrai.

Et dire qu'on cherche les coupables!!

MARC.

M. Montpetit au Cercle Laval

Le cercle Laval de l'A.C.J.C. donnait la semaine dernière à l'Université Laval une séance d'études à laquelle le public avait été convié.

M. Louis Durand, E.E.D., ouvrit la séance par une intéressante causerie sur l'Action française. Son travail souple de forme et documenté lui valut de vifs applaudissements.

M. E. Montpetit, professeur, succéda à l'élève à la tribune et traita d'une manière très attrayante du mouvement économique en Angleterre.

L'Angleterre est protectionniste jusqu'en 1846, où Cobden abroge les fameuses lois céréales en faisant de l'Angleterre un pays libre-échangiste. C'est alors que le Canada entre dans la vie économique, jusque là il avait vécu de la vie de la métropole. De 1853 à 1860, Gladstone achève de faire passer l'Angleterre au libre-échange: une foi absolue en ce système s'établit à cette époque. En 1885, une crise agricole se dessine; les Anglais abandonnent la culture pour se livrer à l'élevage du bétail. L'agriculture se plaint, mais on ne l'écoute pas jusqu'en 1893, où un mouvement de réaction protectionniste se fait sentir. Enfin en 1897, Chamberlain énonce son programme de protection. Les libéraux remontent au pouvoir en 1906 et restent fidèles aux principes libre-échangistes.

M. Montpetit toucha la question de l'impérialisme et constata que depuis 1846 toute notre politique canadienne tendait à acquérir l'autonomie la plus complète.

Parlant de l'enseignement technique en Angleterre, le conférencier dit quelques mots sur le collège ouvrier d'Oxford et rapporta cette réponse d'un épiciériste à qui l'on demandait s'il croyait à un idéal: "Je crois à un idéal", dit-il.

Et nous avons songé, en écoutant cette réponse, qu'ils nous faudrait ici quelques-uns de ces braves épiciéristes qui croient à un idéal, pour relever un peu le moral de la gent universitaire.

Le Père Colclough, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., dit ensuite quelques mots et souligna avec satisfaction combien le Cercle Laval faisait preuve d'une vigueur toujours croissante.

Prié d'adresser quelques paroles à l'assistance, M. le juge Lafontaine, après avoir fait une profession de foi républicaine et s'être attaqué aux idées de L.-D. Durand sur la monarchie, fait un éloge du libéralisme et de la démocratie, et se réjouit de la victoire que vient de remporter M. Médéric Martin, dans la lutte pour la mairie. Il se plaint ensuite de la campagne que fait actuellement "L'Étudiant", pour effectuer un "réveil" chez les étudiants comme chez les professeurs. "Les étudiants, dit-il, n'ont pas raison de protester parce qu'on ne s'occupe pas d'eux, il n'y a pas lieu pour vous de chercher une "direction". La direction vous l'avez: c'est le travail. Vous venez ici, pour travailler; la première chose pour vous c'est d'être de bons professionnels. Si vous étudiez, vous ne vous ennuyerez pas: le livre vous fera libre."

Enfin le président du cercle, M. Jos. R. Bastien, E.E.D., remercia les professeurs et particulièrement M. Montpetit de l'intérêt qu'ils portent aux conférences Laval.

Il fait remarquer à l'auditoire que les professeurs s'intéressent aux étudiants, et qu'il est heureux de constater leur présence à cette séance du cercle.

—Les professeurs? — Ah! oui, il y en avait bien là, deux ou trois.

o : —

Soyez humains: si vous avez un fils qui ne sait pas distinguer les couleurs, faites-en plutôt un critique d'art qu'un mécanicien de chemin de fer.—REMY de GOURMONT.

PARFUM DE NIX

LE PAVOT.

O Vénérable! Oubli des longs jours anxieux,
 Immortelle au front bleu, ceinte de sombres voiles,
 Qui mènes lentement, dans le calme des cieux,
 Tes noirs chevaux liés au char silencieux,
 Par la route d'or des étoiles!

Source des voluptés et des songes charmants,
 O Nix! mère d'Hypnos aux languissantes ailes,
 Toi qui berces le monde entre tes bras éléments,
 Tandis que mille éclairs, de moments en moments,
 Allument tes mille prunelles,

Entends-nous, Bienheureuse! Et puisses-tu, sans fin,
 Et pour jamais, avec nos stériles chimères
 Et l'antique Kosmos, hélas! où tout est vain,
 Envelopper des plis de ton péplos divin
 Vivants et choses éphémères.

LECONTE DE LISLE.

UN CONCERT

C'est vendredi prochain, le 24 avril, qu'aura lieu à l'Université Laval, Salle des Promotions, le grand concert de l'orchestre universitaire. Tous les étudiants se sont donné le mot pour assister en grand nombre à ce régal artistique. C'est la seule organisation vraiment universitaire qui se donnera cette année à Laval et tous rivalisent pour en faire un succès. Ce sera une soirée d'étudiants, car un grand nombre, sinon tous, seront accompagnés de leur "chère Mimi".

Le programme contentera tous les goûts; jugez-en par vous-même:

PROGRAMME

- Entrée: Le Régiment qui passe. Mackie Bever
- 1 Prélude et Intermezzo, Cavalleria Rusticana. Mascagni
 Orchestre universitaire, R. Tellier, directeur.
- 2 Chant vénitien. Bemberg
 Mlle Eva Champagne.
- 3 Violon. Scène de Ballet. De Bériot
 Mlle Adrienne Dussault.
- 4 Sélection de Faust. Gounod
 Orchestre universitaire.
- 5 Les Martyrs aux arènes. L. de Rillé
 Choeur d'étudiants.
- 6 Piano. Tarantelle. Dolter
 M. Gilles Amiot, E.E.C.D.
- 7 Déclamation. Le Vent, Ed. d'Harau-
 court.
 Mlle G. Giguère.
- 8 Sélection d'Hérodiade. Massenet
 Orchestre universitaire.
- 9 Chant connu. Hushmore
 Mlle Hélène Duchesne.
- 10 Violon. a) Zigeunerweisen, P. de Sarasate; b) Thaïs (méditation), Massenet.
 M. Jean Barcelo, E.E.G.C.
- 11 Air de Phanael, Hérodiade, Massenet
 M. Noël Fautoux, E.E.D.
- 12 Opérette. "L'Écossais de Chatou".
 Léo Délibes
 (Avec accompagnement d'orchestre),
 Ducornet, rentier,
 M. Noël Fautoux, E.E.D.)
- Penoit et Lebic, serviteurs de Ducornet,
 A. Dufresne, E.E.L., H. E. Lalonde,
 E.E.M.
- Hippolyte, ancien compagnon de Benoît,
 P. Badeaux, E.E.D.)
- Pierret, neveu de Ducornet, L. Z. Gau-
 thier, E.E.M.
- O Canada.
 Orchestre universitaire.
- Accompagnateurs: Mme R. MacMillan,
 Mlle M. Genin; MM. A. Thouin, E.E.D.,
 et R. Poirier, E.E.D.

BILLETTS EN VENTE chez Ed. Archambault, marchand de musique, rue Sainte-Catherine, pres Saint-Denis, et à l'Université Laval.

LA JEUNESSE

L'enquête de "L'Étudiant" sur les idées de la jeunesse canadienne-française.

I

"La jeunesse actuelle vous semble-t-elle suffisamment préparée pour les luttes de demain? Y a-t-il lieu d'espérer quelle contribuera, plus tard, à accroître, en ce pays, le prestige de la race canadienne-française?"

II

Quels sont, selon vous, la qualité et le défaut prédominants chez les jeunes?"

III

Que pensez-vous de l'enseignement classique tel que donné dans nos collèges?"

IV

Quelles sont les réformes qui s'imposent à l'Université Laval, tant au point de vue matériel qu'intellectuel ou moral?"

V

Que pensez-vous de nos compagnes futures?"

x x x

M. E. MONTPETIT

Monsieur le directeur,

Je ne vous étonnerai pas beaucoup en vous disant que je crois en la jeunesse d'aujourd'hui. Mon expérience, très jeune elle-même, se forme lentement au contact de ses enthousiasmes, de ses craintes, de ses espoirs, de ses hésitations. Ma vie se passe à l'observer et j'ai rencontré en elle les plus belles qualités de race: celles de l'esprit et du coeur. Elle est désintéressée, ardente à certaines luttes; elle est saine; elle n'a pas vieilli trop tôt, ayant vécu loin des fièvres et des désenchantements qui sont trop souvent la rançon des civilisations anciennes. Jetée très vite dans les difficultés de l'existence, elle en accepte de bon coeur les responsabilités immédiates. Elle sait qu'il faut vivre d'abord; mais elle reste tourmentée par l'impatience d'agir. Ajoutez à cela du talent, beaucoup de talent, et peut-être trop de facilité.

A ce compte, elle n'aurait pas de défauts? Vous ne le voudriez pas! Je n'ai pas dit qu'elle fût déséquilibrée. Ses défauts lui viennent de sa facilité et des conditions de milieu où elle exerce ses énergies. Elle va, un peu insouciant, vers cette porte de sortie: les examens. On lui a reproché de n'être pas appliquée, de ne pas travailler sérieusement; et, pour le lui bien démontrer, on l'a comparée aux jeunesses assidues des au-

(Suite à la 2ème page)